

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(3\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 25 décembre 1870](#)

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 25 décembre 1870

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)  *est destinataire de cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (3)

Collation 2 p. (170r, 171v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 25 décembre 1870, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 02/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/28165>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[25 décembre 1870](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destinationInconnu

Description

RésuméGodin donne à Émile des nouvelles de l'avancée des Prussiens. Les Prussiens ont quitté la veille Le Hérie à 7 km de Guise ; ils ont pris la route d'Origny après avoir envoyé trois cavaliers en reconnaissance pour savoir s'il y avait des francs-tireurs à Guise. Godin vient de faire l'interrogatoire d'un prisonnier polonais : la colonne ennemie se compose de deux régiments d'infanterie de 6 000 hommes, de deux régiments de dragons de 2 000 hommes et de 1 000 hommes d'artillerie équipés de 12 pièces de canon, soit 9 000 hommes ; ils devaient entrer à Guise la veille, mais un ordre les a obligés à se diriger vers Saint-Quentin, probablement à cause des combats des environs d'Amiens. « Il est certain que ces pauvres Allemands sont traités comme des chiens et que beaucoup d'entre eux ne sont guère plus désireux de la guerre que nos mobiles. Si le courage pouvait s'éveiller réellement dans le cœur des troupes françaises, les Prussiens seraient obligés bientôt de quitter le sol de la France car il n'y a plus de leur côté que la puissance de leur discipline. » Godin informe Émile qu'en raison de l'imminence de l'entrée de l'ennemi à Guise, on a fait partir dans la nuit 11 chariots de munitions avec les fusils de la Garde nationale, et qu'il reste ainsi peu de fusils dans la ville.

Mots-clés

[Actualité](#), [Guerre](#)

Événements cités[Guerre franco-allemande de 1870 \(19 juillet 1870-29 janvier 1871, France\)](#)

Lieux cités

- [Amiens \(Somme\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)
- [Le Hérie-la-Viéville \(Aisne\)](#)
- [Origny-Sainte-Benoite \(Aisne\)](#)
- [Saint-Quentin \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les

correspondant·es et les personnes citées

Nom Godin, Émile (1840-1888)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 où il est responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilie Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 01/06/2024

Guise le 23 7^{bre} 1870

Mon cher Louis

Je suis en retard avec toi
parce que j'ai vu hier pour la
première fois le danger des prussiens
et aussi en attendant pour Guise
ils ont quitté hier matin le lieu
à 4 kilomètres de Guise ils ont
pris la route d'Erigny après avoir
passé 3 cavaliers à 6 heures du
soir, pour la voir dit y avait
des prussiens à Guise.

Voilà un interrogatoire que
je vais te faire, à un prisonnier
dit un colonel prussien
de son nom on m'a dit qu'il avait
été un peu de deux régiments d'infanterie
deux hommes de deux régiments de
dragons deux hommes de mille hommes
d'artillerie et de 82 pièces de canon
en tout 900 hommes ils étaient
à ce qui paraît faire une petite
à Guise hier mais on avait

juste à propos de la obligation de
de diriger leur et généralement est
dans toute les combats des hommes
d'armes qui en sont capables.

Il est probable que notre trou-
père mais enfin cet amour patri-
otique.

Il est certain que les pauciers d'armes
sont traités comme les chiens et que
l'ennemi d'entre eux ne sont qu'un
plus d'armes de la guerre que ces
mobiles etc. le courage voudrait
distinguer richement dans la guerre des
troupes françaises les généraux seraient
obligés bientôt de quitter le sol de
la France car il n'y a plus de leur
côté que la guérilla... d'ailleurs
discipline

Je dois dire à quel point il sera à
faire pour les fusils car on prie
de l'immensité de l'armée. L'ennemi
nous avons dans la nuit fait partir
11 chariots de munitions de guerre
dans lesquels étaient les fusils de la
garde nationale, il restait ainsi
de fusils à la
courageuse et
affection

Ludovic

pièce 15 ->